

Augusto Blotto

(Torino, 1933). Personnalité excentrique s'il en est, Augusto Blotto est le poète le plus fécond de l'histoire de la poésie italienne. On a pu parfois voir dans son œuvre une anticipation des recherches verbales du *Groupe 63* et de *Tel Quel*. Chez Blotto « l'organisation du matériau poétique se dispose en machines syntactiques particulièrement complexes même si elles se révèlent rigoureuses », a pu écrire le critique Roberto Rossi Precerutti (Cf. *Con sorpresa, con stare*, L'Angolo Manzoni Editrice, Turin, 1997) ajoutant « que la fureur du monde, la clarté du jour sont restituées dans leur intégrité par une parole qui, se soustrayant à l'histoire, s'ouvre à toutes les agressions et à toutes les brûlures d'un temps "circulaire" dans lequel immobilité et devenir sont coprésents ; [...]. Une stupéfiante énergie psychique se libère. Elle se résout dans un élan qui, est du point de vue de Bergson, action libre, prise de possession, abandon à la pure durée. » Stefano Agosti, a pu qualifier son style d'« écriture divergente » dans sa préface à *La vivente uniformità dell'animale*, Manni, Lecce, 2004. Il évoque également une tension visant à inscrire le vécu sensoriel du poète dans son langage. De fait, un usage récurrent du néologisme, produit une sorte d'étrangement dans l'esprit du lecteur. Le français est parfois présent dans les vers d'Augusto Blotto qui s'est également autotraduit. Nous traduisons ici les deux premiers poèmes de *La vivente uniformità dell'animale*.

Rien n'est perdu : aux collines
la compagnie de mon corps saura faire suivre
la vue, prendre congé (marches descendues)
cherchera des odeurs de recoins et la noblesse
réflexive usera pour cette paix la vigueur
nécessaire : appontements de ville
rangées humides de rosée, vélariums ou filière
descellent le lointain marin des aurores

Propret, achemine toi, potager, parmi des grillages
ensoleillés de cours desséchées, sur la colline :
elle empâne le coutumier du soulagement,
côte ou couleur blond-j'endors, joignant
les pieds dans un bond angélique brusquant
le vieux, modeste, d'un albinos circonscrit
patrouiller en enfance seuls les proches alentours :
que tout puisse encore s'avérer !

La tranquille certitude de triangles, mouchoirs, ciels,
pend brumeuse comme si le celestin des fleuves,
provide une belle plaine, farine
aux boutiques, réalisations en vue :
je ne formulerai pas pleinement le raisonnement,
mais je crois que fortune souffle coite,
et surtout qu'on peut se passer d'elle.

La proximité de la ville, comme une convalescence,
éclot des champs fertiles en répétitions
anciennes, l'espiègle soleil au front bas
du recommencement stupéfait :

on renifle,

virage hardi d'émotions petites,
et le saule granule aperçu de pauvreté : ville, la nôtre,
aux tours cobalt, oscillement de plaques et de sons,
prend expédié intérêt au mourir ce que suffit.

Val San Martino sup., Janvier 2000

Neige qui s'ébauche, marbre, sur mes
plus minces (aiguille de mer, cil) d'être vrai-à-soi, hauteplaine
une propagation en rafales, toujours confié
au vainqueur, obscur

Effervescent, ne passer pas sous silence le doute
qu'une sourcelette pourrait encore étendre,
mollets, les saillants de notre présence malgré tout
Je suis comme une grande eau, sur une fracture de neige,
sur laquelle le clair affluerait en drap ou arçon ;
elles, les résolutions, dessinées
en peau de tapisserie volcan, qui ne secoue
la tâche du progrès, presque feignant dragons

La contemplation à la grisailure des gares
immobiles par double vitrage, lorsque l'entendre
encotonne la tourmente coite fervente du percer,
reconnaît en soi petite moustache affirmative
et sa terreur déclarée d'interroger au
se repromettre, se recommencer : fleur de lys de stabilité
tirant d'eux-mêmes le radieux
Le poisson train

est arrivé, presque sans statisme ;
ou avec lui, justement ; le « je le vois »,
calme, est miracle, ou un alloué garder
iridié par le céder poussin
du verre, qui en lui a œuf robelette
mâchonnée.

Je me prépare ; et le regarder dans
la génialité décide de perdre patience,
se lever avec poche, auréole loin des mouvements

On s'attend seulement à ce qu'on entre,
dans la zone à large éventail, à en avoir marre de l'à-foison

Lyon Part Dieu, Janvier 2000
In *La vivente uniformità dell'animale*, Manni, 2004 ; © Manni.
Traduit et présenté par Philippe Di Meo avec l'aide de l'auteur.